

Bintou : J'ai tranché, j'ai tranché... Mais tu n'as pas toujours été aussi intransigeant, oncle Drissa. Comme la dernière fois, par exemple, quand tu es entré dans ma chambre alors que je me préparais...

(La lumière circonscrit un espace qui isole Bintou. Le choeur l'y rejoint. Une des filles lui présente le miroir tandis que les deux autres l'aident à se maquiller. L'oncle s'avance jusqu'au seuil du faisceau de lumière. La mère et la tante "assistent" à la scène)

L'oncle : Bintou, tu es là ?

Bintou : Tu peux entrer, la porte n'est pas fermée.

(Il "entre". Bintou, occupée à se préparer, lui tourne le dos)

L'oncle : Tu te prépares ?

Bintou : Comme tu vois.

L'oncle : Tu t'es trouvé un amoureux ? ... Comment est-il ? ... Neuf ne peut tromper dix, Bintou. Cela se voit comme une ville parée pour la Fête de l'Indépendance que tu as un petit soupirant... Je sais que tu n'es pas encore à l'âge où... Même quand l'univers entier dort et même quand le Miséricordieux condescend à fermer l'oeil pour se reposer de la magnificence de la création, une seule chose reste les paupières dressées... Par les temps qui courent, la mort guette dans la fièvre des étreintes et se délecte à cueillir le vert avant le mûr... J'espère que tu ne fais pas de bêtises ? Avec cet habit qui te couvre

à peine le corps... Ne peux-tu pas couvrir ce nombril ? ... Tu sais, il y a des malades dans ce quartier. Une belle fleur à peine éclosie qui passe, le nombril au vent, cela ne peut que faire germer des idées... Parce que les gens ont toutes sortes de démangeaisons dans la tête... avec des regards...

Bintou : Toi aussi, tu me regardes, oncle Drissa.

L'oncle : Moi ?

Bintou : Dans le miroir. Je l'ai senti avant même de le voir dans le miroir, ton regard. J'ai senti tes yeux ramper entre ma peau et cet "habit qui me couvre à peine le corps". Je les ai vus descendre ensuite dans la vallée de mon dos comme une colonne de fourmis rouges, se glisser dans la faille de mes fesses et couler le long de mes jambes jusqu'aux talons. Et là, stop ! Stop parce que tes yeux auraient aimé se retrouver face à moi ; mais ce n'était pas possible. Alors, oncle Drissa, ils ont imaginé qu'ils y étaient. Et hop ! Tes yeux m'ont aussitôt sauté entre les cuisses telle une pieuvre. Puis, brutalement, ils se sont mis à butiner, à butiner et à butiner la crête humide de mon secret avant d'escalader la plaine de mon ventre pour aller lécher les contours de mes seins sous cet "habit qui me couvre à peine le corps".